

chantes & les plus méritoires. La discussion de cette matière finit par cette réflexion générale qui est d'un vrai sensible. " Vainement  
 „ le faux sage exigera de moi que je lui dé-  
 „ veloppe cette union mystérieuse ; il fut  
 „ donné à l'homme de sentir & de montrer  
 „ son existence, & non d'en concevoir tous  
 „ les rapports, ou d'en développer tous les  
 „ liens. Le nœud existe ; il m'est sensible ;  
 „ je ne porterai pas la folie, jusqu'à nier  
 „ son existence, parce que je ne puis le ré-  
 „ soudre. La vérité que je n'explique point  
 „ ne me fera pas rejeter celle que je sens,  
 „ que je vois, que je démontre. Je ne sup-  
 „ pléerai pas au mystère par les contradic-  
 „ tions les plus multipliées, & les plus évi-  
 „ dentes. „

Les déraisonnemens des incrédules sur la liberté de l'homme égalent en absurdité ce qu'ils ont imaginé touchant la nature de son ame. Un M<sup>r</sup>. Diderot fait de tous les mouvemens de cet univers une chaîne indivisible, dont tous les anneaux sont si bien unis & ferrés, qu'on ne peut toucher à un seul, sans que tous se dérangent. D'où il conclut que la moindre action de l'homme, ainsi que de tout autre agent, est éternellement & immuablement arrêtée par je ne sais quelle fatalité qui dans sa philosophie remplace la Providence. L'auteur regardant cette nouvelle sottise comme peu digne d'une réfutation sérieuse, se contente de la combattre par les armes du ridicule. " Quoi ! l'Empereur de Maroc monte sur  
 „ son trône, ou en descend ; ce fait amène